

Claude Liauzu. *L'Enjeu tiersmondiste. Débats et combats*. Paris, L'Harmattan, 1987, 138 p. (Logiques sociales).

Cet essai de Claude Liauzu est, malgré son titre, un travail sur la France. Saisi par une irritation, tout à fait salubre d'ailleurs, devant le repentir qui depuis quelques années frappe par pans entiers les intellectuels ex-engagés, l'auteur a entrepris de remettre les pendules à l'heure. Pour cela il va nous faire faire un fort utile détour, celui qui passe par une réflexion sur l'objet même des désirs et des haines : le tiers monde.

Tout ce livre tourne autour d'un lieu qui n'existe pas en tant que tel et qui, peut-être à cause de cette « inexistence » que C. Liauzu définit dans ses premières pages, a suscité depuis la Deuxième Guerre mondiale un grand débat d'idées accompagné de féroces luttes politiques, elles-mêmes portées par la réalité bien concrète du combat anticolonial.

Divisé en trois parties, l'ouvrage commence par un historique des notions de tiers monde et de sous-développement, suivi de l'exposé des arguments et des enjeux que ces concepts mêmes faisaient apparaître, ainsi que d'un bilan critique des publications, des groupes et des institutions de recherche qui traitèrent de la question.

La deuxième partie fait entrer le lecteur de plein pied dans le débat actuel. « *Tiersmondisme et anti-tiersmondisme. Un débat idéologique.* » Pourquoi après avoir été porté aux nues, le tiersmondisme devient-il la principale menace à la sauvegarde de la « démocratie en Occident » ? Pourquoi après avoir longtemps été le purgatoire obligé des intellectuels, le tiers monde passe-t-il d'un lieu mythique à un autre, en devenant le territoire à haïr pour leurs rédemptions démocratiques ?

L'auteur y répond par une série de clés tout aussi fondamentales. Tout d'abord en proposant de se pencher à nouveau sur la « décolonisation » en France et plus particulièrement sur la réalité de « *la crise de conscience qu'a été la guerre d'Algérie* ». A partir de quoi il va retracer l'itinéraire de cette intelligentsia, en montrant au passage comment le « revirement » ou « prise de conscience » ne date pas de la découverte des massacres de Pol Pot. « *Les changements de cap de la rive gauche ne sont pas un passage de l'erreur à la vérité. Les autocritiques battues sur la poitrine de l'adversaire, les mises à mort du père ne sont rien d'autre que des tactiques classiques dans les luttes de pouvoir. Elles laissent intact l'essentiel, le secret du pouvoir intellectuel* » (p. 35). Car c'est là l'essentiel pour l'auteur qui débouche ainsi sur le passage-clé de son essai, celui finalement de la formation de ce « parti intellectuel », de cette nouvelle caste, de son développement, de ses

ambitions, et surtout des conditions, véritables fourches caudines, posées pour son accession à un certain pouvoir : fin du militant et adoption d'une vision binaire et figée du monde, celle d'un Bien et d'un Mal absolus. Ce développement, intéressant, fouillé et argumenté, montre bien en fin de compte comment ces nouveaux ébahis par ce qu'ils estiment être la démocratie, renvoient à tous les Khomeini les termes mêmes de leur propre équation. Pour savoir où est le « grand Satan » tout dépendra de la rive du fleuve sur laquelle l'on se placera. Le « grand Satan » sera évidemment toujours sur l'autre.

L'ouvrage se termine par une troisième partie, qui est pour l'auteur presque une troisième voie : celle des ONG présentés en détails (leur histoire, leur distribution géographique, leurs moyens d'action, leur importance en tant que forces de pression) et définis d'après la belle formule de Michel Foucault : *« Avec les ONG se dessine un devoir de la citoyenneté internationale de toujours faire valoir aux yeux et aux oreilles des gouvernements les malheurs des hommes... Le malheur des hommes ne doit jamais être un reste muet de la politique. Il fonde un droit absolu à se lever et à s'adresser à ceux qui détiennent le pouvoir. C'est le chemin que tracent les ONG [...] La volonté des individus doit s'inscrire dans une réalité dont les gouvernements ont voulu se réserver le monopole qu'il faut arracher peu à peu et chaque jour »* (p. 57).

Mais là non plus pas d'angélisme. Car l'auteur montre bien, et en détails, que les ONG ne sont elles-mêmes qu'un nouvel espace convoité par le « *Business, spectacle* » et parcouru par ce « *nouveau missionnaire de l'Occident..., le médecin/aventurier*, bref un nouvel espace où se déroule le « duel droite/gauche ». Claude Liauzu vient de ramener son lecteur à la case départ. A ce dernier de réaliser, après ce détour, que c'est ce point de départ lui-même qu'il convient de regarder, d'approcher et de penser autrement.